





# éternels

tome 3 : le pays des ombres



# éternels

tome 3 : le pays des ombres



alyson Noël

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Boisshot et Sylvie Cohen



## Déjà parus

*Éternels*, tome 1 : *Evermore*  
*Éternels*, tome 2 : *Lune bleue*

## À paraître

*Éternels*, tome 4 : *La flamme des ténèbres*  
*Éternels*, tome 5 : *Une étoile dans la nuit*  
*Éternels*, tome 6 : *Pour toujours*

Titre original : *The Immortals – Shadowland*

Première publication en langue originale par St. Martin's Griffin

© Alyson Noël, 2009.

Tous droits réservés.

Publié avec l'accord de l'auteur.

© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française.

© Michel Lafon Poche, 2013, pour la présente édition.

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.lire-en-serie.com](http://www.lire-en-serie.com)

**« Le destin n'est rien d'autre  
que la somme des actes commis  
dans un état antérieur de l'existence. »**

Ralph Waldo Emerson





un

Damen me fixe de son regard sombre semblant m'explorer de l'écouter. D'un geste du bras, il embrasse l'horizon sur le point de se fondre dans l'obscurité.

– Tout est énergie, déclare-t-il. Ce qui nous entoure, l'Univers qui nous paraît si solide, n'est qu'illusion, le résultat des vibrations incessantes de l'énergie pure. Notre perception des choses nous fait croire qu'elles sont solides, liquides ou gazeuses, mais d'un point de vue quantique, seules existent des particules au sein d'autres particules. Seule existe l'énergie pure.

Je fais mine d'acquiescer, tandis qu'une petite voix dans ma tête me répète : *Allez, dis-lui ! C'est le moment ou jamais ! Arrête de tourner autour du pot, prends ton courage à deux mains et vas-y !*

Je n'en fais rien. Je garde le silence. Je le laisse poursuivre, soulagée de ce répit.

– Lève ta main, m'enjoint-il.

Il s'approche, la paume dressée vers moi. J'obéis en veillant à éviter tout contact physique.

– Bon. Maintenant, dis-moi ce que tu remarques.

Où veut-il en venir ?

– Euh... je vois cinq doigts un peu pâlots, un ou deux grains de beauté, et des ongles qui auraient bien besoin d'une manucure...

Damen me décoche un sourire ravi, comme si je venais de réussir le test le plus ardu du monde.

– Exactement. Mais si tu percevais les choses telles qu'elles sont en réalité, ton jugement serait complètement différent. Tu distinguerais un grouillement de molécules formées de protons, neutrons, électrons et quarks. Et à l'intérieur de ces particules élémentaires, dans l'infiniment petit, tu observerais l'énergie pure qui vibre et se déplace assez lentement pour donner l'illusion de densité et de solidité, et assez vite pour que sa vraie nature soit invisible à l'œil nu.

Je fronce un sourcil dubitatif. Je ne suis pas entièrement convaincue, même s'il a consacré des siècles à potasser la question.

Il se penche vers moi, passionné par son sujet.

– C'est vrai, Ever. Rien n'est dissocié dans la nature, il n'y a qu'un immense tout. Les choses qui semblent posséder une densité, toi, moi, le sable sous nos pieds, sont une même masse d'énergie qui vibre avec lenteur pour nous paraître solide, alors que, par exemple, les fantômes et les esprits tournoient à une vitesse telle qu'il est pratiquement impossible aux humains de les détecter.

Cette remarque me rappelle ma petite sœur fantôme.

– Mais je peux voir Riley. Enfin, c'était le cas, avant qu'elle ne décide de traverser le pont et de passer de l'autre côté.

– C'est pour cette raison que tu n'y parviens plus. Ses vibrations sont beaucoup trop rapides. Certains arrivent quand même à les déceler.

Je laisse mon regard errer sur l'océan qui s'étale devant nous, avec ses vagues perpétuelles, immuables, immortelles, à notre image.

– Maintenant, lève encore une fois la main et approche-la de la mienne.

J'hésite et joue avec une poignée de sable pour gagner du temps. Contrairement à lui, je connais le prix à payer, les conséquences désastreuses que pourrait entraîner un simple contact entre nous. C'est la raison pour laquelle j'évite de le toucher depuis vendredi dernier. Pourtant, en voyant sa main ouverte, la paume vers moi, je fais ce qu'il me dit. J'étouffe un cri lorsque la distance entre nous se réduit à l'épaisseur d'une lame de rasoir.

– Tu sens cette chaleur, cette espèce de fourmillement ? Ce sont nos énergies respectives qui se rencontrent.

Il recule, puis rapproche sa main, jouant avec la tension du champ magnétique qui nous lie, lequel insuffle une délicieuse chaleur dans mes veines.

– Si tout est connecté, comme tu l'affirmes, comment se fait-il qu'on éprouve des différences ?

– Parce que, même si tout est effectivement connecté et procède de la même vibration, nous réagissons différemment aux diverses sources d'énergie. Elles ne nous font en général pas ou peu d'effet. Seule nous affecte celle qui nous est destinée.

Je ferme les yeux et détourne la tête pour cacher mes larmes. Le contact de sa peau, la douceur de ses lèvres, la chaleur de son corps contre le mien me sont désormais interdits. En raison de ma conduite insensée de vendredi dernier, ce champ magnétique qui palpite entre nos deux

épidermes est le seul contact dont je devrai dorénavant me contenter.

– La science commence à peine à déchiffrer ce que les métaphysiciens et les maîtres spirituels ont compris depuis des siècles. Tout est énergie. Tout ne fait qu'un.

Je perçois un sourire dans sa voix, tandis qu'il s'approche pour mêler ses doigts aux miens. Je m'écarte d'un bond, et j'ai le temps de noter son regard désolé. Il affiche la même expression douloureuse depuis que je lui ai administré l'antidote qui l'a ramené à la vie. Il ne comprend pas pourquoi je suis devenue taciturne, distante, littéralement intouchable, alors qu'il y a quelques semaines encore, je ne pouvais me rassasier de sa présence. Il croit, à tort, que la cause en est son comportement cruel à mon égard, son flirt avec Stacia. Mais c'est Roman qui contrôlait tout, Damen n'y était pour rien.

Il ignore que si l'antidote l'a effectivement guéri, j'y ai ajouté quelques gouttes de mon sang, nous séparant à jamais.

Pour l'éternité.

Sauf si l'on trouve l'antidote de l'antidote...

Il murmure mon nom, mais je ne peux me résoudre à le regarder, ni à le toucher. Impossible de prononcer les mots qu'il mériterait d'entendre : *J'ai tout gâché, je suis désolée. Roman m'a tendu un piège, et j'étais tellement inquiète que je suis tombée dedans à pieds joints. C'était stupide, et maintenant il est trop tard. Il suffirait que tu m'embrasses, que nos ADN se mêlent pour que tu meures.*

Je ne peux pas. Je suis la pire des lâches, d'une faiblesse pathétique. Je ne vois pas comment puiser en moi le courage de le lui révéler.

– Ever, que t'arrive-t-il ? demande Damen en voyant couler mes larmes. Voilà des jours que tu es triste. Est-ce à cause de moi ? Je t'ai fait de la peine ? Tu sais que je suis incapable de te faire du mal, de quelque manière que ce soit.

Recroquevillée sur moi-même, je serre mes genoux dans mes bras. Je voudrais me faire toute petite, disparaître de sa vue. Je sais qu'il dit la vérité, qu'il est incapable de me causer la moindre souffrance. Contrairement à moi, qui ai cédé à mes impulsions irréflechies. Dire que j'ai été assez stupide pour gober les mensonges de Roman ! Je voulais prouver que j'étais le grand amour de Damen, la seule à pouvoir le sauver... et voilà le résultat !

Il s'approche, passe un bras autour de ma taille et me serre contre lui. Je ne peux pas prendre ce risque. Si elles le touchent, mes larmes lui seront fatales.

Je me relève en hâte, me précipite vers l'océan, plante mes pieds dans le sable humide et laisse l'écume glacée me fouetter la peau. Si seulement je pouvais plonger dans cette immensité et me laisser entraîner au loin ! N'importe quoi pour éviter de confesser l'atroce vérité, confesser à l'amour de ma vie, mon compagnon, mon âme sœur, que s'il m'a offert l'immortalité, moi, je n'ai réussi qu'à provoquer notre perte.

Je reste là un long moment, immobile, attendant que le soleil plonge à l'horizon pour me retourner vers Damen, dont la haute silhouette se profile dans l'obscurité.

Les mots finissent par franchir ma gorge nouée.

– Damen, mon amour... je dois t'avouer quelque chose...

## deux

À genoux, les mains sur les cuisses, les pieds ancrés dans le sable, j'espère que Damen va me regarder, me parler enfin. Même pour me dire ce que je sais déjà. Que j'ai commis une erreur stupide, peut-être irréparable. Je serais presque heureuse qu'il m'adresse des reproches – je ne mérite pas mieux. Je ne supporte pas son mutisme, son regard perdu dans le vague.

N'y tenant plus, je m'apprête à lancer la première idée qui me vient à l'esprit pour rompre ce silence insupportable, quand Damen se tourne vers moi. Une lassitude extrême se lit dans ses yeux, le poids de ses six cents années d'existence.

– Roman, je ne l'avais pas reconnu, soupire-t-il. Je n'aurais jamais imaginé que...

Sa voix s'éteint et son regard s'évade.

– Évidemment que tu ne pouvais pas imaginer une chose pareille ! Tu étais sous son emprise, dès le premier jour ! Tout était prévu, crois-moi. Il avait effacé ta mémoire.

Damen me dévisage longuement, comme s'il cherchait un indice sur mon visage. Puis il se remet debout, les yeux fixés sur l'océan, les poings serrés.

– A-t-il essayé de s'en prendre à toi, de te faire du mal ?

– Non, il n'en avait pas besoin. Je te voyais souffrir, c'était amplement suffisant.

Il se tourne vers moi, les yeux assombris, les traits déformés par la colère.

– Tout ça, c'est ma faute.

Je n'en reviens pas. Comment peut-il penser une chose pareille après ce que je viens de lui apprendre ? Je bondis sur mes pieds et le rejoins en deux enjambées.

– Non, mais tu délirés ou quoi ? Tu n'y es pour rien ! As-tu seulement entendu ce que je viens de te dire ? Roman a empoisonné ton élixir et t'a ensorcelé, tu n'y pouvais rien ! Tu étais à sa merci !

Damen balaie mon argument d'un revers de main.

– Tu ne saisis pas, Ever ? Le problème, ce n'est pas Roman, ni toi, mais mon karma. Je dois payer pour mes six siècles d'égoïsme forcené. Ces années passées à t'aimer et à te perdre sans savoir que Drina était la responsable, je croyais que c'était cela, ma punition. J'ai enfin compris ce qui m'avait échappé jusqu'à présent. Au moment où je croyais avoir réussi à déjouer le sort en te donnant l'immortalité, mon karma a eu le dernier mot : tu resteras toujours à mes côtés, mais nous ne pourrons nous toucher que du regard.

J'ai envie de le serrer contre moi pour le consoler, le convaincre qu'il se trompe, mais je me domine. Cela nous est interdit, et c'est bien le problème.

Je le regarde intensément.

– C'est faux. Pourquoi subirais-tu les conséquences d'une erreur que j'ai commise ? Roman n'a rien laissé au hasard. Il est l'un des orphelins que tu as sauvés de la peste, à

Florence. Tu ne le savais peut-être pas, mais il a toujours été amoureux de Drina. Il aurait fait n'importe quoi pour elle. Or, Drina était folle de toi, et tu l'avais délaissée pour moi. Alors quand je l'ai tuée, Roman a décidé de se venger, et il s'est servi de toi pour m'atteindre. Il voulait me voir endurer le supplice de ne plus jamais pouvoir te toucher – comme lui-même et Drina ! Tout s'est passé si vite que je...

Inutile de continuer, je gaspille ma salive. Damen ne m'écoute pas, tant il est certain de sa culpabilité.

Je refuse de me laisser entraîner sur cette pente et de le laisser ruminer davantage. Je puise dans mes réserves d'enthousiasme effréné et d'espoirs fous.

– Damen, écoute-moi ! Tu ne peux pas baisser les bras comme ça ! Ton karma n'a rien à voir ici, c'est moi la coupable. J'ai commis une erreur monumentale, mais rien n'est perdu. Il y a forcément une solution.

La mince silhouette de Damen se découpe dans la nuit. Il m'enveloppe de son regard triste, à défaut de ses bras.

– Je n'aurais jamais dû fabriquer l'élixir. J'aurais mieux fait de laisser la nature suivre son cours. Ever, regarde le résultat : souffrance et malheur, c'est tout ce que l'on y a gagné ! Toutefois, il n'est pas encore trop tard en ce qui te concerne : tu as l'éternité pour faire ce que tu veux, te réaliser pleinement. Pour moi, en revanche, les dés sont jetés. Je suis condamné à cause de mes six siècles de vie dissolue.

J'ai le cœur déchiré.

– Non ! Tu ne vas pas t'en tirer si facilement... je bredouille, les lèvres tremblantes. Tu n'as pas le droit de m'abandonner ! J'ai vécu l'enfer pendant un mois en essayant de te sauver, et je n'ai pas l'intention de baisser



les bras maintenant que tu es guéri ! N'est-ce pas toi qui as affirmé que nous étions destinés à vivre ensemble ? Nous traversons une mauvaise passe, je sais, mais il suffit de réfléchir posément pour en sortir, j'en suis sûre...

Je m'interromps. Il est rentré dans sa coquille, sa petite bulle où rien ne peut plus l'atteindre. Il est temps de lui raconter la suite de l'histoire, les détails hideux que je regrette tant et préférerais oublier. Peut-être y verra-t-il plus clair, et alors... Ne sachant par où commencer, j'improvise, on verra bien...

– Ce n'est pas tout. Même si tu es persuadé que ton karma veut se venger, écoute ce que j'ai à te dire. Je n'en suis pas fière, mais tant pis.

Je lui raconte mes fréquentes virées dans l'Été perpétuel – la dimension entre les dimensions, le lieu magique où j'ai appris à remonter le temps – et je lui avoue que, contrainte de choisir entre ma famille et lui, j'ai choisi mes parents et ma sœur. J'étais persuadée de pouvoir leur restituer l'avenir qui leur avait été dérobé, mais j'ai appris une bonne leçon : parfois, le destin reste hors de portée.

J'ai fini mon discours et n'ose relever la tête, de peur de la réaction de Damen maintenant qu'il est au courant de ma trahison.

Or, au lieu de la légitime colère à laquelle je m'attendais, il m'entoure d'une lumière éblouissante, absolument magnifique, pure et bienfaisante, semblable au portail menant à l'Été perpétuel, l'amour en sus. Je ferme les yeux et l'enveloppe de clarté à mon tour. Quand je rouvre les yeux, nous nous trouvons au centre d'un cocon de douceur lumineuse. Alors, d'une voix empreinte de toute la tendresse du monde, le regard caressant, Damen s'efforce de me consoler.

– C'est normal que tu aies choisi ta famille. Tu as bien fait, et j'aurais pris la même décision à ta place...

J'esquisse un sourire et lui envoie un baiser télépathique, tandis que la lumière environnante devient plus intense encore. C'est frustrant, bien sûr, mais c'est toujours mieux que rien.

– Je sais ce qui est arrivé à tes parents, Damen. J'ai tout vu... Tu es si discret sur ton passé, l'endroit d'où tu viens, où tu as vécu, qu'un jour j'ai profité d'une de mes incursions dans l'Été perpétuel pour me renseigner à ton sujet. Ta vie entière a défilé devant mes yeux...

Je me mords les lèvres et louche vers la silhouette silencieuse, pétrifiée, qui me fait face. Mentalement, il m'effleure la joue du bout des doigts, m'arrachant un soupir, tant l'illusion est parfaite, si réelle...

– Je suis désolé, Ever. Je m'en veux de ne pas m'être confié à toi, de ne pas avoir anticipé tes questions. Mais c'est si loin que je préférerais ne pas en parler.

Je hoche la tête. L'assassinat de ses parents, suivi des années de mauvais traitements que lui avait fait subir l'Église... le sujet est trop pénible pour que je m'y attarde.

Il me reste une dernière nouvelle susceptible de lui redonner espoir.

– Ce n'est pas tout. Le film de ta vie que j'ai visionné s'achevait par ta mort, du fait de Roman. Je craignais que l'issue ne soit inéluctable, cependant, tu vois, j'ai réussi à te sauver.

Damen n'a pas vraiment l'air convaincu, aussi je me dépêche de lui révéler le fond de ma pensée avant de le perdre totalement.

– Écoute, il est possible que notre sort soit en partie inexorable, mais je crois que nos actions peuvent avoir une influence. Si je n'ai pas réussi à sauver ma famille en remontant le passé, par exemple, c'est parce qu'un pan de mon destin est immuable. Ma sœur Riley me l'a expliqué une seconde avant l'accident : « Tu ne peux pas retourner en arrière, ni changer le passé, a-t-elle dit. Ce qui est fait est fait. C'est fini. » Et pourtant je suis revenue ici, à Laguna, et je suis parvenue à te guérir. C'est bien la preuve que le futur n'est pas toujours scellé d'avance. On peut échapper à son destin.

– Au destin peut-être, Ever, mais pas à son karma. Contrairement à l'opinion commune, le karma ne juge pas, il n'est ni bon ni mauvais. C'est le résultat direct de nos actions positives ou négatives, en équilibre constant. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Œil pour œil. On récolte ce que l'on a semé. On n'a que ce que l'on mérite. Tu peux l'exprimer de toutes les façons possibles, cela revient au même. Je sais que cette idée te déplaît, mais c'est exactement ce qui est en train de se produire. Toute action entraîne une réaction, et tu vois où mes actions à moi m'ont mené ? J'étais certain de t'avoir rendue immortelle par amour, mais je m'aperçois que c'était pur égoïsme de ma part – pour ne plus jamais te perdre. C'est le juste châtement de mes fautes. L'inévitable retour des choses.

Incroyable ! Comment peut-il s'avouer vaincu aussi vite ?

– Et c'est fini ? Tel est le dénouement de l'histoire ? Terminus, tout le monde descend ? Tu es si sûr d'avoir ton karma aux trousses que tu refuses de te battre ? Tu as

accompli ce long chemin pour que l'on se retrouve, et tu te dégonfles au premier obstacle ?

– Ever, je suis désolé, mais je le sais.

Il a beau me regarder avec un amour infini, je n'entends que la défaite dans sa voix.

– Ah bon ?... Eh bien, ce n'est pas parce que tu as quelques siècles d'avance sur moi que tu auras le dernier mot. Parce que si nos destinées sont vraiment liées, cette situation nous concerne tous les deux. Et tu ne peux pas renoncer aussi facilement, ni me laisser tomber comme une vieille chaussette ! Nous nous en sortirons ensemble, il y a forcément une solution...

Je ne peux en dire plus. Je tremble des pieds à la tête, la gorge trop nouée pour poursuivre. Je reste plantée là, devant lui, à le supplier en silence de se battre à mes côtés, alors même que j'ignore si la victoire est à notre portée.

Damen me lance un regard rempli de quatre siècles d'amour fou.

– Ever, je n'ai pas l'intention de te quitter. J'en suis incapable. J'ai déjà essayé, si tu veux le savoir, mais je finis toujours par te revenir. Je n'ai jamais désiré ni aimé quelqu'un d'autre que toi, mais...

– Il n'y a pas de « mais » qui tienne. Il existe probablement une échappatoire. Je suis sûre qu'à nous deux on finira par la trouver. Mais j'ai besoin de ton aide, je n'y arriverai pas seule. Promets-moi au moins d'essayer, Damen. Promets-moi que nous n'avons pas fait tout ce chemin pour laisser Roman nous pourrir la vie.

Il ferme les yeux, et des tulipes rouges envahissent la plage. La crique entière n'est plus que pétales soyeux et

tiges ondulantes. Le sable disparaît sous le symbole de notre amour éternel.

Alors il passe un bras autour de ma taille et m'entraîne vers sa voiture. Entre sa peau et la mienne, le cuir souple de son blouson et le léger coton de mon tee-shirt nous protègent d'un accidentel échange d'ADN, sans pour autant éteindre les étincelles qui jaillissent au contact de nos deux corps.

## trois

– Devine !

Miles monte dans ma voiture, sa bonne bouille de bébé fendue d'un sourire malicieux, ses grands yeux noisette écarquillés.

– Oh ! et puis non. Laisse tomber, tu n'y arriveras jamais, de toute façon. Et tu ne me croiras même pas, quand je te le dirai !

Je souris en lisant dans ses pensées, et me retiens de lui annoncer : « Tu vas faire un stage de théâtre en Italie », à temps pour l'entendre s'exclamer :

– Je vais faire un stage de théâtre en Italie ! À Florence. La ville natale de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, de Raphaël...

*Et de notre ami commun Damen Auguste qui, d'ailleurs, côtoyait tous ces messieurs !*, je songe à part moi.

– C'était en projet depuis quelques semaines, mais je n'ai reçu la confirmation qu'hier soir, reprend-il. Je n'arrive toujours pas à y croire ! Huit semaines à Florence, à étudier, goûter la cuisine locale et mater de superbes Italiens...

Je lève un sourcil.

– Et Holt, qu'en dit-il ?

– Oh, tu sais, ce qui se passera en Italie restera en Italie.

Pas forcément. Je songe à Roman et Drina, et me demande combien d'autres immortels se promènent dans la nature, à attendre leur heure pour débouler à Laguna Beach et me rendre l'existence impossible.

– Bref, je pars très bientôt, au début des vacances. D'ici là, j'ai une foule de choses à régler. Oh, j'ai failli oublier le plus beau – enfin presque. Les dates coïncident parfaitement avec la fin de *Hairspray*. Je m'en vais le lendemain de la dernière représentation. C'est génial, non ?

– Je dirais même plus : c'est super génial ! Félicitations ! Tu le mérites. J'aimerais pouvoir t'accompagner.

Je le pense sincèrement. Quel bonheur ce serait de prendre l'avion et reléguer mes problèmes aux oubliettes. Miles me manque déjà. Je me suis rarement sentie aussi seule que durant ces dernières semaines, quand Haven et lui (sans parler du reste du lycée) me battaient froid parce qu'ils étaient complètement hypnotisés par Roman. J'ai failli devenir folle sans le soutien de mes deux meilleurs amis. Miles, Haven et les autres ne se souviennent plus de rien. Seul Damen se rappelle quelques bribes, qui lui laissent un goût amer de culpabilité.

Miles triture mon autoradio pour trouver la fréquence adaptée à son humeur exubérante.

– Moi aussi, j'aimerais beaucoup que tu viennes. On pourrait faire un tour d'Europe, quand on aura fini le lycée ! Un sac à dos, un passe Eurail, une liste des auberges de jeunesse, et vive l'aventure ! Ce serait grandiose, non ? Tous les six, Damen et toi, Haven et Josh, moi et va savoir qui...

– « Va savoir qui » ? Que veux-tu dire ?

– Bof, je suis réaliste, c'est tout.

– Réaliste, toi ? Depuis quand ?

Miles tripote sa tignasse dans un grand éclat de rire.

– Depuis que je sais que je pars en Italie ! Écoute, Ever, j'adore Holt, tu le sais, mais je ne me fais aucune illusion. Notre relation s'achèvera à plus ou moins longue échéance. C'est une histoire classique en trois actes, avec un début, un milieu et une fin. Pas comme pour toi et Damen. Vous, vous êtes partis pour perpète.

Je m'arrête à un feu rouge et lui jette un regard sceptique.

– Perpète ? Excuse-moi, mais on dirait plutôt une prison qu'un conte de fées.

Miles s'absorbe dans ses ongles couleur fuchsia, comme l'exige le rôle qu'il joue dans *Hairspray*.

– Tu vois très bien ce que je veux dire. Vous paraissez toujours sur la même longueur d'onde, comme si vous aviez un lien particulier. Et ce n'est pas que métaphorique, d'ailleurs, vu que vous êtes tout le temps scotchés ensemble

Pas depuis quelques jours. J'avale ma salive et écrase l'accélérateur dès que le feu passe au vert. On traverse le carrefour dans un hurlement de pneus qui laissent de grosses traces de caoutchouc sur le bitume. Je ralentis sur le parking et cherche des yeux Damen qui, d'habitude, se débrouille toujours pour se garer à la meilleure place, à côté de la mienne.

J'enclenche le frein, mais toujours pas de Damen en vue. Je m'apprête à descendre quand il surgit, une main gantée sur ma portière. Miles claque la sienne, son sac à l'épaule.



– Où est ta voiture, Damen ? Et qu'est-il arrivé à ta main ?

– Je m'en suis débarrassé. De la voiture, bien sûr, pas de la main.

– Tu l'as revendue ?

Je pose la question à cause de Miles. Damen n'a nul besoin d'acheter, de vendre ou de revendre quoi que ce soit comme le commun des mortels. Il peut matérialiser ce qui lui chante.

Il m'entraîne vers la grille en précisant :

– Non, je l'ai laissée sur le bord de la route, moteur en marche, les clés sur le contact.

Miles glapit :

– Pardon ? Tu veux dire que tu as abandonné ta belle BMW noire et brillante sur le bas-côté ?

– Oui.

– Une bagnole à cent mille dollars !

Miles est rouge comme un camion de pompiers. Damen en rajoute.

– Cent dix mille, pour être exact. Il y avait toutes les options possibles.

Miles a les yeux qui lui sortent de la tête. Que l'on puisse commettre une folie pareille – volontairement de surcroît – dépasse son entendement !

– Voyons voir. Si j'ai bien compris, tu t'es réveillé ce matin et tu t'es dit : « Oh, et puis zut, j'ai bien envie de larguer la magnifique décapotable qui m'a coûté une petite fortune sur le bord de la route. Là où n'importe qui peut la prendre ! »

– Il y a de ça, oui.

Miles frôle l'hystérie.

– Parce que, au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, certains d’entre nous, pauvres péquenauds, ne peuvent même pas se payer le luxe d’être motorisés, eux ! Il y en a qui ont des parents si pervers qu’ils sont contraints de vivre aux crochets de leurs amis *ad vitam aeternam* !

– Désolé, marmonne Damen. Je n’avais pas vu le problème sous cet angle. En tout cas, si ça peut te consoler, c’était pour la bonne cause.

Damen me lance un regard débordant d’affection. J’ai l’étrange pressentiment que l’abandon de sa voiture n’est que la première étape de son plan.

– Comment as-tu fait pour venir au lycée, alors ?

Sa frange bleu vif dans les yeux, Haven nous attend devant le portail.

– Il a pris le bus, intervient-elle. Je ne plaisante pas. Je n’y aurais pas cru si je ne l’avais vu de mes yeux : Damen montant dans un gros bus jaune parmi les binoclards, les boutonneux, bref, tous les débiles qui, contrairement à lui, n’ont pas d’autre possibilité pour se déplacer. J’étais tellement ahurie que je me suis pincée trois fois afin de m’assurer que je ne rêvais pas, et comme ça ne suffisait pas, j’ai pris une photo avec mon portable et je l’ai envoyée à Josh pour qu’il me le confirme. Ce qu’il a fait.

Elle sort son téléphone et brandit la pièce à conviction. Je me demande ce que Damen mijote. Soudain, je remarque sa transformation. Il a remisé les pulls en cachemire, les jeans griffés, les bottes de moto noires pour lesquelles il a une prédilection marquée, et les a remplacés par un simple tee-shirt en coton, un jean de supermarché et des tongs en plastique marron. Il est si beau qu’il n’a pas besoin d’une panoplie de millionnaire, seulement, ce

look de banlieusard fauché ne lui ressemble pas du tout. Du moins, ce n'est pas le Damen que je connais. Il a de nombreuses qualités : brillant, serviable, tendre, généreux... mais il a aussi un goût prononcé pour le luxe et une vanité surdimensionnée. Il apporte à ses tenues, sa voiture, son image en général un soin qui frise l'obsession. Quant à sa date de naissance, inutile de se perdre en supputations : pour quelqu'un qui a choisi d'être immortel, il souffre d'un énorme complexe concernant son âge.

Je me moque de son apparence, comme de son moyen de locomotion d'ailleurs, mais en l'observant de plus près, j'ai l'estomac retourné, je ressens comme un coup de semonce qui m'avertit que je n'ai encore rien vu. Il ne s'agit pas d'une tentative altruiste pour réduire ses dépenses ou faire un petit geste pour l'environnement. Sa métamorphose a commencé hier soir, depuis qu'il croit avoir des comptes à rendre à son karma. Il s'est mis en tête que la seule façon de se racheter consiste à abandonner les biens matériels auxquels il est le plus attaché.

Une seconde avant la sonnerie, il me prend par la main et me décoche un sourire malicieux.

– On y va ?

Nous plantons là Miles et Haven, qui vont sûrement passer les trois prochaines heures de cours à s'envoyer des textos pour essayer de deviner ce qui peut bien clocher chez Damen.

Je le suis dans le couloir en chuchotant :

– Que se passe-t-il ? Tu vas m'expliquer ce qui est réellement arrivé à ta voiture ?

– Je te l'ai dit. Je n'en avais pas vraiment besoin. C'était un caprice de luxe, et j'en ai assez des caprices... et du luxe.

Il éclate de rire et s'interrompt en remarquant mon air perplexe.

– Ne fais pas cette tête ! Cela n'a aucune importance. J'ai fini par comprendre que cette voiture n'était pas une nécessité absolue, et je suis allé la garer dans une banlieue défavorisée, là où quelqu'un sera bien content de la trouver.

Je ne réponds pas, j'évite même de le regarder. Que ne donnerais-je pour me glisser dans sa tête et découvrir ce qu'il trame sans oser me le dire ! Parce qu'il a beau se vouloir rassurant, ses explications ne me convainquent pas. Mais alors pas du tout.

Je me garde bien de lui révéler le fond de ma pensée, et me force au contraire à adopter un ton léger.

– D'accord, super. Après tout, si ça te fait plaisir, je n'y vois pas d'inconvénient. Sauf que tu comptes te débrouiller comment pour te déplacer, sans ta Batmobile ? On est en Californie, je te rappelle : l'enfer des piétons.

Il s'amuse franchement. Ce n'était pourtant pas l'effet escompté.

– Qu'est-ce que tu as contre le bus ? En plus, c'est gratuit pour les étudiants.

J'en reste comme deux ronds de flan, ce qui ne m'empêche pas de songer : *Et depuis quand te préoccupes-tu de tes économies, monsieur Je-gagne-des-millions-au-champ-de-courses-et-génère-tout-ce-que-je-veux-rien-que-par-mon-énergie-mentale ?*

Damen s'immobilise devant la porte de la salle, visiblement choqué. Quelle idiote ! J'ai oublié de masquer mes pensées.

– C’est l’image que tu as de moi ? Un ringard superficiel, un matérialiste narcissique qui ne vit que pour consommer ?

– Bien sûr que non !

Je lui serre la main de toutes mes forces pour le convaincre que c’est faux – même si ça ne l’est qu’à moitié. Je n’avais pas l’intention de le blesser. Pour moi, Damen représente plutôt « mon petit ami qui sait apprécier les belles choses » que « la version masculine de Stacia ». J’aimerais avoir son talent pour trouver les mots justes. Peine perdue.

– En fait, je ne vois pas où tu veux en venir ! Et pourquoi portes-tu un gant, d’ailleurs ?

Il m’attire à lui.

– Tu ne devines pas ?

Eh bien non. Je suis dans le noir le plus complet.

Il pose une main sur la poignée de la porte, l’air franchement contrarié.

– Je pensais que c’était une bonne idée, en attendant de trouver *la* solution. Tu préfères peut-être qu’on ne se touche plus jamais ?

D’autres élèves arrivent et je passe en mode télépathie.

– *Non ! Bien sûr que non ! Tu sais très bien que ces trois derniers jours ont été un calvaire, à inventer des prétextes, tous plus fumeux les uns que les autres, pour éviter le moindre contact, faire semblant d’être enrhumée alors que nous ne sommes jamais malades, entre autres ! Tu ne peux pas savoir comme j’avais honte ! C’est insupportable d’être avec quelqu’un d’aussi extraordinairement beau que toi sans pouvoir le toucher.*